

COMPRENDS-TU CE QUE TU CROIS ?

7. L'EGLISE

Je crois en l'Esprit Saint, A la Sainte Eglise catholique

Le Credo a une structure trinitaire : Père - Fils - Esprit Saint ; dans ce 3^{ème} article de foi, une préposition diffère : **en** – à tout en reliant l'Esprit Saint et l'Eglise, en un enchaînement naturel nécessaire : l'Eglise est inséparable de l'Esprit Saint ; elle est née à la Pentecôte du Don de l'Esprit Saint. L'Esprit Saint y suscite vie, dynamisme et renouveau en la ramenant à l'Evangile ; il la rend « sainte » ; le Credo de Nicée ajoute que c'est aussi par l'Esprit Saint que l'Eglise est universelle et apostolique.

L'Eglise en ses commencements

Son nom :

L'Eglise est l'**Appelée** de Dieu : c'est le sens étymologique du mot grec ekklesia, il traduit l'hébreu qahal qui désigne l'assemblée liturgique du peuple convoquée par Dieu¹.

Le livre des Actes des apôtres décrit l'Eglise en son premier matin, le jour de Pentecôte.

On peut dire que c'est l'acte de naissance publique de l'Eglise ; en effet, la petite communauté des « frères », quelque 120 disciples autour des 11 apôtres de Jésus et de quelques femmes dont Marie sa mère, demeurait dans la chambre haute *tenant ferme d'un même cœur à la prière* (1,14), lorsque, sous le signe du souffle et du feu, ils furent tous remplis de l'Esprit Saint et sortirent au grand jour : naissance publique.

Cependant, cette petite communauté était déjà l'Eglise née du don que Jésus lui a fait de lui-même dans son dernier Repas, en leur partageant le pain et le vin qui sont son Corps brisé et son Sang versé à la Croix.

Que voyons- nous lors de la naissance de l'Eglise en ce jour de Pentecôte ? Le récit montre la mise au monde d'une Parole² :

- Une Parole qui se fait proche de chacun, sans l'obliger à s'extraire de son espace natal.
- Une Parole qui rassemble sans uniformiser des hommes de toute race, toute nation.
- Une Parole qui rassemble devant Dieu et qui en dit les merveilles : la Merveille étant Jésus et Jésus ressuscité
- Une Parole inspirée par l'Esprit Saint, mais dite par des hommes.

¹ Dans la LXX, qahal est traduit soit par ekklesia, soit par synagoge, 2 termes à peu près synonymes qui ont divergé comme on le sait.

² « La Parole » est synonyme de « Eglise » quand il est dit : *La Parole croissait* (6,7)

Il y a, dans cet événement du visible : le rassemblement, et de l'invisible : la vivante présence de Jésus, portée par l'Esprit au fond du cœur des personnes. Car c'est Lui, Jésus, qui met ensemble les hommes devant Dieu leur Père.

Après la naissance, le rassemblement augmente considérablement de *3000 âmes* : un chiffre plus symbolique que réaliste, qui veut montrer la capacité du Seigneur à « appeler (largement) auprès de lui » ceux qui reçoivent le baptême pour le pardon des péchés et le don de l'Esprit Saint.

Décrivant les caractéristiques de la communauté, les Actes parlent d'une quadruple fidélité constitutive de la vie de l'Eglise ; les frères étaient :

- Assidus à l'enseignement des apôtres
- Fidèles à la communion
- A la fraction du pain
- Aux prières

L'enseignement des apôtres

De celui-ci, le discours de Pierre le jour de Pentecôte donne un aperçu : le cœur en est la Bonne Nouvelle au sujet de Jésus de Nazareth, les grands traits de son action et de sa vie, sa mort : *vous l'avez fait mourir*, et sa résurrection *Dieu l'a ressuscité*. Cet Evangile, Pierre l'appuie sur le témoignage des disciples de Jésus et, puisqu'il s'adresse à des Juifs il le réfère à l'Ecriture : les événements concernant Jésus et le don de l'Esprit Saint qui est advenu sont conformes aux promesses de Dieu.

La communion fraternelle

Le mot « koinonia » exprime autant une attitude commune, leur **unanimité** : *un seul cœur et une seule âme*, que l'acte de mettre ensemble les biens que chacun possède, le **partage** : *personne ne disait sien ce qui était à lui*.

Fidélité à la fraction du pain

Ce rite, qui vient du Repas du Seigneur : *Jésus prit le pain, le rompit et le leur donna*, est célébré dans les maisons et non au Temple. C'est le rite qui caractérise les disciples de Jésus ; il est accompli *en mémoire de lui*, comme il a dit de le faire et il n'est pas séparé d'un repas ordinaire : *ils prenaient leur nourriture*. Ce repas, où l'on partage le pain quotidien et le Pain eucharistique se prend *avec joie et simplicité de cœur*, qui sont l'indice d'une belle convivialité heureuse et fraternelle.

Fidélité aux prières

On sait l'importance que Luc accorde à la prière de Jésus dans son Evangile ; on comprend alors son insistance à montrer l'attachement de la communauté primitive à la prière. Les frères restent fidèles aux prières juives : *ils fréquentaient assidûment le Temple* comme tous les Juifs de Jérusalem. On voit Pierre et Jean y monter pour la prière

du soir ; c'est à cette occasion qu'ils guérissent le boiteux de la Belle Porte. Mais, en plus de ces prières, comment les disciples de Jésus ne seraient-ils pas fidèles au commandement de leur Seigneur qui leur a donné les mots de sa propre prière : *Quand vous priez : dites « Père, que soit sanctifié ton Nom » ?*

Comme pour Jésus, la prière des disciples exprime l'intimité de leur relation avec Dieu ; elle est aussi la source de leur mission. A la prière, Dieu répond par le don de son Esprit³ ; le Seigneur, présent par son Esprit, dans les disciples rassemblés sous son nom, leur donne cette capacité de partage, cette solidarité fraternelle, cette joie communicative et cette fidélité qui rendent visible et palpable le don de Dieu et sa grâce. Et plus loin, le livre des Actes montrera que l'Eglise d'Antioche, qui rassemble en terre païenne juifs et non-juifs en une seule communauté, témoigne de la même fidélité au Seigneur que l'Eglise –mère de Jérusalem.

Par ailleurs, Paul dit de cet ensemble, l'Eglise, qu'il est le Corps du Christ, le Corps dont le Christ est la Tête. C'est du Corps du Christ partagé et mangé à la même Table que vient l'unité, la cohésion de ce Corps ecclésial, selon l'œuvre de l'Esprit Saint. Et aujourd'hui la Prière eucharistique n° 4 le redit : *Accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps.*

Voilà comment, tout naturellement après avoir parlé de l'Eglise, nous sommes conduits à parler de l'Eucharistie.

Fondements bibliques de l'Eucharistie

Nourriture - pain - manne

Avant tout redisons-nous cette pensée élémentaire : l'importance de la nourriture pour la vie de l'homme. Pour la Bible, le pain représente l'essentiel nécessaire ; il est un don de Dieu qui récapitule tous les dons, toutes les actions de Dieu en faveur des hommes. Le psaume 136, le Grand Hallel, résume ainsi les œuvres de Dieu que sont la création, la sortie d'Egypte, le don de la Terre promise – : *A toute chair il donne le pain, car éternel est son amour.*

Le pain est comparé à la Parole de Dieu, aliment vivant, nourrissant autant que lui.

La manne est le don généreux, étonnant, par lequel Dieu manifeste sa présence et sa sollicitude à son peuple. Nourriture mystérieuse, qu'il faut accueillir dans la foi, sans se l'approprier, sans la mettre en réserve, avec la certitude et la confiance que Dieu donnera demain de quoi vivre. Le livre de la Sagesse a cette belle définition de la manne : *Un pain de délices qui manifestait ta douceur envers tes enfants.*

Repas

Si le fait de manger est essentiel pour tout être vivant, le fait de manger ensemble est essentiel à l'homme, pour ses relations familiales, sociales et les valeurs de partage, de compagnonnage (cum pane : avec le pain), d'hospitalité qui y sont liées. Le repas, pris selon des rites précis, a une dimension religieuse, un caractère sacré.

³ Lc 11, 13 – Ac 4,31

- Le repas établit ou renforce des liens entre les hommes : signe de réjouissance à l'arrivée d'un parent (Tb 7,9) ; d'alliance entre Jacob et Abimélek (Gn 26,30) ; de réconciliation entre David et Abner (2 Sa 3, 20).
- Le repas exprime des liens entre Dieu et l'homme : Abraham accueille 3 visiteurs divins, et, au cours du repas, reçoit l'annonce de la naissance d'Isaac (Gn18). Moïse, Aaron et les 70 anciens prirent un repas en présence du Seigneur, après la célébration de l'Alliance (Ex 24,9).
- La Bible connaît ces « sacrifices de communion » où, comme dans les religions païennes, les participants s'unissent, s'associent, « communient » à la divinité à qui l'animal a été offert en sacrifice.
- Le repas pascal : il précède la sortie d'Égypte. Chaque année la Pâque juive rassemble à Jérusalem les fidèles pour commémorer l'Exode qui libéra le peuple de la servitude où ils se trouvaient en Égypte. Par le repas qui suit l'immolation de l'agneau pascal, les Juifs font mémoire des merveilles de Dieu qui sont l'acte de naissance de son peuple. En même temps que ce rappel du passé, le repas de la Pâque évoque un événement futur, attendu, espéré : l'avènement du Messie. La première libération est le gage d'une autre libération, plus décisive, plus radicale, plus belle que réalisera l'envoyé de Dieu, son Christ. Dans cette perspective d'avenir, Isaïe annonce : *Le Seigneur de l'univers prépare pour tous les hommes un festin de viandes grasses et de vins fins... Il fera disparaître la mort à tout jamais. C'est par un festin que Dieu manifestera la délivrance définitive ; la joie, la vie, le salut seront donnés à tous les hommes et non plus aux seuls descendants d'Abraham.*

Le repas pascal est un mémorial ; nous le disons aussi de l'Eucharistie : qu'est-ce à dire ?

Le mémorial

Il s'agit de « faire mémoire », donc d'un acte, une action collective.

Le mémorial n'est pas une simple commémoration, d'un événement du passé ; certes, l'événement est passé, mais la réalité de ce fait demeure vivace, incessante, actuelle. Le mémorial est une mise au présent, une représentation, une actualisation permanente. La Mishna précise qu'il faut « rappeler et revivre la Pâque comme si j'étais moi-même sorti d'Égypte » ; le don fait par Dieu autrefois à son peuple, il ne cesse de le réitérer d'année en année, jour après jour.

Cette célébration fait l'objet d'un ordre de Dieu : *Ce jour-là – la Pâque – vous en ferez mémoire dans vos générations perpétuellement* (Ex12,14). Ce commandement est proche de celui de Jésus à ses disciples, lors de la Cène : *Faites ceci en mémoire de moi* (1 Co 11, 24).

Le sacrifice

Nous avons parlé du « sacrifice de communion ». Le sacrifice est un rite religieux très courant. Israël a pris ses distances avec le sens ordinaire qui veut que cette offrande soit faite pour se concilier les faveurs des dieux, car il sait qu'il n'a pas à chercher à obtenir ces faveurs, puisque c'est Dieu qui, le premier, a aimé son peuple ; il l'a choisi, conduit, délivré. Sa grâce lui est tout acquise. En outre, il est vain d'offrir à Dieu fruits ou animaux, puisque il n'a besoin de rien, et que tout lui appartient. Les prophètes et psalmistes affirment continuellement que Dieu ne veut ni sacrifice, ni holocauste, ni

offrande. Il ne se nourrit pas, comme les dieux babyloniens, de *l'agréable odeur qui monte des sacrifices*.

Il nous suffit d'écouter Michée :

Avec quoi me présenterai-je devant Dieu ?

Prendra-t-il plaisir à des holocaustes de milliers de béliers ?

On t'a fait savoir, ô homme, ce qui est bien, ce que Le SEIGNEUR réclame de toi :

Accomplir la justice

Aimer la bonté

Et marcher humblement avec ton Dieu (6, 6).

Dieu aime l'offrande d'un cœur simple, l'offrande d'une vie droite.

Des offrandes matérielles, on passe progressivement au sacrifice d'action de grâces, de louange (en hébreu **todah**, dont la racine signifie proclamer, célébrer, remercier).

C'est une « confession » de l'action de Dieu pour l'homme ; dans la **reconnaissance joyeuse** de la générosité Dieu, le croyant **s'émerveille** de ses **bienfaits** et de la **puissance de son amour** sans limites. Et le terme hébreu est traduit par eucharistia, dans la LXX.

Le Repas du Seigneur

A la Cène « affluent toutes les richesses » de l'AT que nous avons évoquées : offrande, sacrifice, mémorial, action de grâces, Pâque...

A la Cène se fait le passage de la Pâque juive à la Pâque de Jésus : la Pâque chrétienne ; le passage de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance, non plus avec le sang des animaux, mais avec le sang de Jésus qui signifie sa vie offerte.

Au cours de ce repas d'adieu, Jésus laisse à ses disciples le Testament de sa vie dans un geste et une parole inoubliables. Soyons attentif au double sens de ce mot «testament » : le sens ordinaire, certes, exprime les dernières volontés de quelqu'un mais le sens étymologique dit : **alliance**.

Le geste et les paroles de Jésus sont inséparables de sa Passion :

- Sans la Passion, geste et parole sont beaux mais sans conséquence, tandis que la Passion donne réalité, consistance aux paroles prononcées, au don du pain et du vin.
- Sans le geste et les paroles, la Passion n'est que la mise à mort d'un innocent, au terme d'un procès inique comme il y en a tant.

A la Cène, Jésus se donne à ses disciples sous la forme, « sous les espèces » dit la théologie, du pain et du vin.

Le corps, en langage biblique, **c'est la personne** tout entière dans sa relation aux autres et à Dieu. *Ceci est mon corps* entendons « C'est moi ».

Le sang c'est la vie. *Ceci est mon sang* entendons « Voici ma vie ».

Jésus fait l'offrande de sa **personne vivante**.

Lorsque Jésus donne et partage le pain et le vin en disant « mon corps, mon sang », il gesticule le don de sa personne et de sa vie. Il re-présente, au sens le plus fort, le don qu'il va faire en entrant librement dans sa Passion. Le pain rompu annonce le corps brisé ; le vin partagé annonce le sang versé. Le geste de Jésus anticipe le don qu'il fait de sa vie par sa mort. Jésus donne sens à la mort qu'il va affronter.

Tout au long de sa vie, Jésus a donné beaucoup de « choses » venant de lui : son amitié et son amour, sa sollicitude et sa bienveillance, sa pureté et la force de son pardon... A la Cène, Jésus donne plus encore ; il fait partager « la source »⁴ de ces dons : sa personne et sa vie que les disciples doivent manger et boire pour être irrigués, imprégnés de sa vie propre, avec la capacité revitalisante qui vient de la puissance de son amour.

Jésus connaît la dureté de cœur de l'homme ; il connaît le sort des prophètes envoyés à Israël ; il ressent l'hostilité des chefs de son peuple ; il pressent le danger de mort qui le menace. Jésus prend l'initiative de donner sens au non-sens qu'est la mort. Là où les hommes sont prêts à le condamner comme blasphémateur, c'est à dire celui qui parle contre Dieu, Jésus fait à son Père l'offrande de sa vie pour que les hommes en vivent.

Aux hommes qui prétendent avoir droit de mort sur lui, il offre sa vie par amour, en engageant toute sa liberté dans cette capacité de s'offrir.

Avec le pain et le vin, Jésus prend sa vie en mains et en fait don aux hommes ; il sert sa vie comme on sert une nourriture. De sa personne, il fait des vivres pour l'homme ; Pleinement ouvert au dessein de son Père qui veut que l'homme vive, Jésus y consent jusqu'au bout ; son acceptation radicale de la volonté de Dieu – *Non pas ma volonté mais la tienne* - est l'aspect « **sacrifice** » de son oblation totale. Il achève l'œuvre de sa vie en l'offrant au Père en **action de grâces**, avec la certitude qu'à travers sa mort Dieu fait œuvre de vie. Cet accent d'action de grâces enveloppait sûrement toute la vie de Jésus ; l'Évangile nous le fait entendre en rapportant le cri de gratitude émerveillée de Jésus : *Je te bénis, Père...* C'est bien ici encore l'Eucharistie de Jésus : son offrande d'action de grâces.

Et Dieu, en ressuscitant Jésus son Fils, a cassé le jugement des hommes ; il a confirmé le désir de Jésus de faire vivre les hommes de sa propre vie ; le désir de Jésus de faire corps avec le pain ; Dieu a donné au geste de Jésus une réalité permanente, définitive, une valeur d'éternité. Dans le mémorial qu'est l'Eucharistie, nous entrons dans l'action de grâces de Jésus, et nous rendons grâce aussi pour Jésus et le don qu'il a fait.

Le mémorial – l'anamnèse - n'est pas seulement la commémoration du dernier repas de Jésus ; elle rappelle cet événement en nous le faisant vivre ; elle l'actualise en raison de la Présence du Ressuscité qui ne se dément pas. Le Christ n'est pas seulement vivant dans notre souvenir ; il est réellement vivant, réellement présent parce qu'il nous fait aujourd'hui, et à chaque eucharistie, le don de sa Présence vivifiante : le don de cette Présence, et cette action qui fait du pain et du vin d'une part, de l'assemblée d'autre part le Corps du Christ, sont toujours l'œuvre de l'Esprit Saint !

⁴ J. Guillet

Un mot sur le SACERDOCE⁵

Israël est le « peuple-prêtre » (Ex 19,6), « seul peuple au monde qui assure le culte du vrai Dieu ».

« Jésus ne s'attribue pas le titre de prêtre, mais il agit en prêtre par l'offrande de son sacrifice et le service de la Parole » ; Paul ne parle pas non plus du Christ prêtre. Jean dit que Jésus « se sanctifie » c'est à dire se consacre par le sacrifice de sa vie. Ensuite, la Lettre aux Hébreux reprend le thème de la mort de Jésus, offerte comme un sacrifice pour la Nouvelle Alliance ; de plus elle explicite le sacerdoce du Christ. « Jésus est le prêtre saint, le seul. Son sacerdoce met fin au sacerdoce ancien. »

La 1^{ère} lettre de Pierre et l'Apocalypse attribuent au peuple chrétien le « sacerdoce royal » d'Israël.

La théologie traditionnelle du Peuple de Dieu tout entier sacerdotal a été remise en lumière par le concile Vatican II (LG 10).

Il n'y a pas de terme approprié pour désigner celui qui est investi du *sacerdoce* ; ce terme qui évoque un lien avec la sphère du « sacré », du séparé.

En hébreu « kohen », traduit en grec par « hiéreus », qui a donné en latin « sacerdoce ».

En Nouveau Testament, ce terme est réservé aux officiants juifs et païens.

Aucun texte du Nouveau Testament ne donne le nom de « prêtre » aux responsables de l'Eglise : ils sont appelés *presbytres* = anciens – aînés (Ac 14,23 ; 20,17 – Tt 1,5).

Les responsables de communautés sont dits « intendants des mystères de Dieu » (1 Co 4,1) ; « ministres de l'Alliance nouvelle » (2 Co 3,6).

De la sphère du sacré, on passe à la sphère du « service », du ministère (en grec *diakonia*, en latin *ministerium* »).

Le sacerdoce ministériel ne constitue pas une caste de privilégiés. Il ne porte atteinte ni au sacerdoce du Christ, ni au sacerdoce des fidèles. Mais, au service de l'un et de l'autre, il est une des médiations qui assurent le service d u peuple de Dieu.

⁵ VTB : sacerdoce